

## A. La question de l'âme

L'un des effets fondamentaux de la dialectique est de développer l'intelligence de celui qui la pratique. Pour Platon, l'âme (psukhè) est le principe de vie de tous les êtres vivants. L'âme est donc un principe de mouvement, et est un mouvement automoteur. « L'âme comme un mouvement qui se meut lui-même ».

- 1) L'âme comme un mouvement psychique tel «vouloir,examiner,délibérer...» et n'est rien d'autre que les mouvements qui la parcourent.
- 2) Ce mouvement se meut lui-même, c'est-à-dire que les mouvements de l'âme ne sont jamais causés par autre chose, mais trouvent toujours leur principe dans l'âme elle-même. Il est possible de maîtriser ces mouvements psychiques puisque leur principe se trouve en nous.

Différentes parties de l'âme selon Platon :

- 1) La partie désirante (to epithumètikhon) rassemble tous les désirs liés au corps (nourriture, sexe, sommeil, soif, ...)
- 2) La partie ardente (to thumoeides) rassemble tous les comportements et les élans liés à l'ardeur (indignation, colère, exaltation,...)
- 3) La partie rationnelle (to logistikon) rassemble tous les mouvements propres à l'exercice de la rationalité (calcul, raisonnement,...)

Ces parties sont en conflit incessant entre elles. La seule manière d'échapper à cette situation conflictuelle est d'établir le commandement de la partie rationnelle sur les deux autres. Ce commandement ne doit pas être tyrannique, il doit maintenir les mouvements des deux autres dans certaines limites afin d'assurer la coexistence harmonieuse des trois parties. Dans ces conditions, l'âme est à la fois sage, courageuse, tempérante et juste (4 vertus cardinales).

L'homme dont l'âme est organisée est dès lors vertueux et heureux car son âme est harmonieuse et non déchirée par des conflits internes.

-> La formation intellectuelle a des conséquences éthiques fondamentales, puisque c'est seulement en passant par elle et donc en devenant philosophe que l'on peut espérer le bonheur dans cette vie . A cela Platon ajoute que vu que l'âme est immortelle, la mort n'est autre que la séparation du corps et de l'âme. D'où, philosopher c'est apprendre à mourir, c'est-à-dire se préparer à l'immortalité.

## B. Le problème politique

Ce n'est pas seulement le salut individuel qui suppose la philosophie mais aussi le salut de la collectivité. Lorsque le philosophe doit se confronter aux opinions des hommes, que ce soit au tribunal ou en autre lieu, il peut facilement prêter à rire tant les enjeux qui y sont débattus lui semblent manquer de consistance par rapport à la réalité même de ces notions à laquelle son âme est accoutumée. Platon est pessimiste quant à la possibilité d'une transformation de la cité (polis) par la philosophie.

On peut établir une analogie entre la cité et l'âme humaine : on peut discerner trois classes d'homme dans la cité.

A savoir : les producteurs (partie désirante), les guerriers (partie ardente), et les philosophes (partie rationnelle). Le plus souvent ces classes sont en conflit, les deux premières voulant exercer le pouvoir sur les autres.

Ce qui donne des systèmes injustes puisque leurs dirigeants gouvernent en fonction de leur intérêt ou de celui de leur classe. C'est pourquoi, la cité ne pourra être juste et heureuse que lorsque les philosophes régneront sur tous les autres hommes.

Une telle cité suppose des changements radicaux, notamment sur l'instauration d'une communauté des biens, femmes et enfants et une réorganisation complète de l'éducation des futurs citoyens.

Le but de cette éducation est double : il s'agit de former des philosophes qui vont pouvoir diriger la cité une fois que leur tour viendra & d'empêcher les élèves moins doués d'accéder au pouvoir et de les réorienter vers les occupations pour lesquelles ils sont plus aptes. La justice pouvant être définie comme le fait d'accomplir sa fonction propre.

Donc une cité est juste lorsque chacun accomplit sa fonction propre, se faisant il peut atteindre son bonheur personnel et de plus est utile à la cité. Certes Platon n'est pas adepte de la démocratie, qu'il critique car fondée sur la persuasion et l'apparence, elle risque toujours d'être récupérée par des êtres injustes ne visant que leur propre profit et ainsi de dégénérer en tyrannie. Pour cela il prône une aristocratie.

Il présente la cité qu'il préconise comme une utopie dont la possibilité théorique n'implique aucunement qu'elle sera instituée un jour.

## **C. La cosmologie et le problème de la participation du sensible à l'intelligible**

Platon consacre à la cosmologie un dialogue entier : le Timée (mythe vraisemblable sans le statut de science.).

Le problème que doit résoudre la cosmologie est celui de la participation du sensible à l'intelligible. Etant donné qu'il n'y a pas de science du sensible, qu'il n'y a que des opinions à son sujet et que nous vivons dans le monde sensible, cela suppose qu'il y a un certain rapport entre le sensible et l'intelligible.

Rapport que l'on appelle participation : le sensible doit participer à l'intelligible, la chose belle n'est belle qu'en tant qu'elle participe à la beauté en soi. Quant à la relation opérée entre les deux, elle ne peut être pensée que par le mythe. En effet le mythe procède par distorsion : il raconte une histoire qui ne doit pas être comprise littéralement mais demande à être redressée pour dévoiler son sens véritable.

Le Timée raconte la création du monde par un dieu bienveillant, le Démiurge (=artisan, producteur). Il commence par fabriquer l'Âme du monde, principe de tout mouvement dans l'univers et le cours des astres. Il organise ensuite le corps du monde, qui est le reflet des Idées dans un « matériau » très particulier, à savoir l'espace (khora).

Mais le Démiurge est limité par la Nécessité (anankè), «cause errante» qui l'oblige à composer avec certaines lois qui ne dépendent pas de lui. Le rôle du Démiurge serait de nous faire comprendre comment la participation du sensible à l'intelligible est possible, à savoir si nous représentons le monde comme produit d'un artisan divin.

## **D. Le destin du platonisme**

Sous l'impulsion d'Arcésilas (scholarque de 273-242), l'Académie se tourne vers une forme de scepticisme, que l'on nommera la « Nouvelle Académie ».

Au IIIe siècle de notre ère, Plotin (205-270) refonde en profondeur le platonisme, le «néoplatonisme». Durcissement du platonisme en ce qui concerne le sensible et l'intelligible, comme deux ordres de réalités, deux mondes réellement distincts et ayant leur consistance propre.

L'intelligence au niveau de l'être n'est pas le principe ultime, elle est surmontée par l'Un, principe suprême identifié au Bien de Platon et considéré comme transcendant l'être et l'intelligible, ce qui implique qu'il ne puisse être saisi par l'intelligence, mais seulement par un contact mystique qu'on appelle parfois extase.

Dès lors le néoplatonisme reconnaît quatre plans de réalité hiérarchisés : l'Un, l'Intelligence, l'Âme et le monde sensible. Les trois premiers plans, en tant que chacun est principe d'un plan inférieur, peuvent être considérés comme divins et sont également appelés «hypostases». Les plans inférieurs dépendent de plans supérieurs et se déployant selon celui-ci, selon un double mouvement de procession et de conversion.

Ce système sera développé et affiné par : Porphyre (234-305), Proclus (410-485) et Damascius (462-532). Influence sur la pensée chrétienne via St-Augustin (354-430), Boèce (480-524) et Pseudo-Denys l'Aréopagite (début VIe siècle).

Bon courage Alex !